



# Grand hommage à la résistance des Algériens à l'oppression coloniale



« Aqd el Jawhar » (Collier de perle) du Théâtre national algérien et « Essakia » (Le ruisseau) du Théâtre régional de Souk Ahras ont été présentées, samedi 28 décembre 2024, au Théâtre national Mahieddine Bachtarzi (TNA), à la faveur de la compétition du 17<sup>e</sup> FNTF. Deux productions qui évoquent la résistance héroïque des Algériens au colonialisme français.



# Essakia : la voix des héroïnes dans la tourmente de l'Histoire



**D**ans une salle vibrante d'émotion et d'histoire, le Théâtre national algérien Mahieddine-Bachtarzi a accueilli, ce samedi après-midi, la poignante pièce « Essakia – Les glorieux ne meurent pas ».

Dernière production du Théâtre régional de Souk Ahras, cette œuvre présentée en compétition dans le cadre du 17<sup>e</sup> festival national du théâtre professionnel, a été montée dans le cadre des festivités marquant le 70<sup>e</sup> anniversaire du déclenchement de la guerre de libération nationale.

Le public, nombreux et captivé, a plongé dans le récit des massacres de Sakiet Sidi Youcef, tragédie inoubliable orchestrée par l'armée française un certain samedi 8 février 1958. Ce drame

historique a été revisité avec une sensibilité rare par la jeune metteuse en scène Soumia Bounab, sous la supervision artistique de Ryad Beroual, dans un hommage vibrant à l'héroïsme des Algériens dans les villages sur les frontières algéro-tunisiennes.

Au cœur de cette fresque, Rebiha, interprétée avec une intensité remarquable par Lydia Laarini, incarne la force et la résilience féminines face à l'adversité. Veuve de martyr, elle envoie son fils Khelifa, joué par Sifeddine Berkani, rejoindre le maquis, avant de voir sa fille s'engager auprès du Croissant-Rouge tunisien, symbole de solidarité et d'espoir dans l'effroi. Rebiha, figure centrale et lumineuse, traverse avec dignité les épreuves d'une société en lutte, faisant écho à l'histoire collective de mil-

liers de femmes ayant pris part à la libération nationale.

La scénographie, conçue par Zine El Abidine Khettab, transporte le spectateur dans trois univers successifs : l'intimité d'une maison, l'effervescence d'un marché villageois, et les ombres du maquis. Chaque décor, minutieusement élaboré, restitue l'âme du récit, tandis que les dialogues, portés par un arabe dialectal vivant, résonnent comme des chants de mémoire. La pièce, ponctuée de chants patriotiques, a captivé l'audience durant ses 63 minutes haletantes, grâce à une distribution composée principalement de comédiens de Souk Ahras, mais également de Tébessa, Oum El Bouaghi et Guelma.

Dans un final bouleversant, Khelifa succombe sous la torture, tandis que Rbiha entonne un chant patriotique vibrant, ultime hommage aux sacrifices consentis pour la liberté.

Optant pour un prisme familial et humain, la metteuse en scène donne une voix puissante à ces femmes qui, en l'absence des hommes partis combattre, ont porté sur leurs épaules le poids de la résistance. « La lutte de Rbiha reflète celle de toutes les épouses, mères et sœurs durant la guerre de libération nationale. Ces femmes ont surmonté leurs peurs, résisté avec bravoure, et franchi les frontières pour contri-

buer à la souveraineté nationale », a-t-elle souligné en marge du débat qui a suivi le spectacle.

La pièce longtemps saluée par les présents à ce spectacle est une première pour la metteuse en scène qui avait auparavant expérimenté la critique et l'actariat. Le jeune metteuse en scène appelle les autres femmes à oser et à investir ce domaine qui reste masculin globalement





« Aqd el Jawhar » du Théâtre national algérien

# L'écho d'une lutte intemporelle pour la justice et la liberté



La pièce « Aqd el Jawhar » (Collier de perles), un hommage à la résistance algérienne face à l'invasion coloniale de 1830. Écrite par le regretté M'hamed Benguettaf et mise en scène par Haïder Benhassine, cette création artistique revisite une période fondatrice de l'histoire nationale, où le peuple algérien a montré une détermination sans faille à défendre sa terre et son identité.

La pièce est soutenue par une chorégraphie de Youcef Meftah, et une musique signée Abderahmane Bensalem, transporte les spectateurs dans les premiers temps de la résistance algérienne. Elle met en lumière les luttes, les sacrifices et les espoirs des Algériens face à un envahisseur décidé à imposer sa domination. Les tableaux scéniques

dépeignent les souffrances d'un peuple mais aussi sa résilience, son courage et son attachement indéfectible à la liberté.

Les dialogues, empreints de poésie et d'émotion, portent la marque du talent de M'hamed Benguettaf. Chaque mot est une arme dans cette bataille culturelle, rappelant que la lutte pour l'indépendance ne se limite pas aux champs de bataille, mais inclut également un combat intellectuel et spirituel.

Haïder Benhassine utilise l'espace théâtral de manière à maximiser la présence des 27 comédiens sur scène. Ces derniers occupent toute la surface, des avant-scènes aux côtés cours et jardin, créant une dynamique collective qui immerge le spectateur dans l'action. La halqa,

configuration circulaire traditionnelle, sert de cadre symbolique, intégrant acteurs et spectateurs dans une interaction émotionnelle forte.

Au-delà de l'histoire, « Aqd el Jawhar » délivre un message intemporel : la liberté ne se donne pas, elle se conquiert. À travers les sacrifices de ses personnages, la pièce rappelle que l'indépendance de l'Algérie est le fruit de décennies de luttes, marquées par la douleur, mais aussi par une foi inébranlable en un avenir meilleur.

Cette production du TNA ne se contente pas de raconter le passé, elle interroge aussi le présent. Elle invite à une réflexion sur l'importance de préserver la mémoire collective et de continuer à défendre les valeurs d'émancipation et de dignité humaine.



Haïder Benhassine, metteur en scène de « Aqd el Jawhar »

« J'ai choisi de laisser l'espace ouvert car cela fait partie intégrante de la vie des comédiens »



Quels sont les éléments clés qui définissent la construction artistique de « Aqd el Jawhar » ?

La construction artistique que j'adopte découle d'une logique propre. J'ai un raisonnement, une approche qui guide mon travail, et à partir de là, je définis les objectifs esthétiques et émotionnels que je veux atteindre. Après une phase de recherche approfondie, je m'efforce de provoquer à la fois une introspection personnelle et une réaction chez le spectateur. C'est le travail technique, mi-

nutieux et réfléchi, qui finit par s'imposer comme une évidence.

Pourquoi avoir choisi d'ouvrir l'espace scénique dans cette mise en scène ?

J'ai choisi de laisser l'espace ouvert car cela fait partie intégrante de la vie des comédiens, et j'ai voulu partager cet aspect avec le public. Il est essentiel, en tant que praticiens du théâtre, de s'accorder sur une simplification des concepts liés à l'acte théâtral. Cet acte repose sur des actions porteuses d'un état psychologique précis et visant un objectif déterminé. Ces actions, qu'elles soient physiques ou verbales, s'articulent autour d'un désir ou d'une intention. C'est en bâtissant cet état psychologique que l'on génère le désir, l'objectif, et le mouvement. Pour moi, jouer ne consiste pas seulement à atteindre cet objectif, mais aussi à naviguer entre les obstacles qui se dressent sur le chemin.

En quoi la configuration de l'espace scénique joue-t-elle un rôle dans la narration et la perception de l'œuvre par le public ?

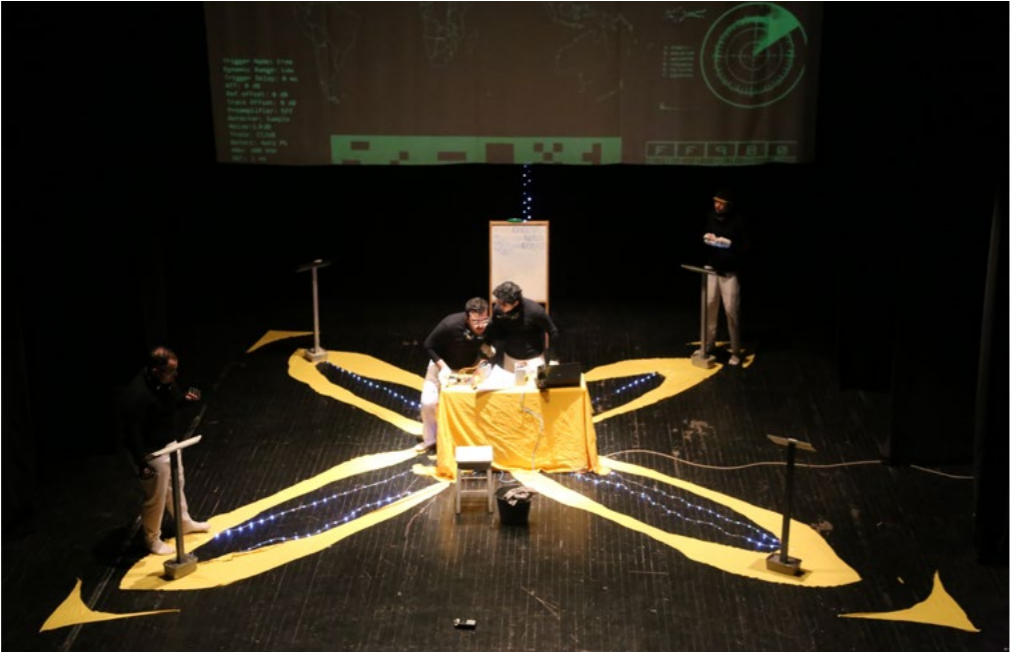
Il s'agit simplement d'un aspect esthétique. Les comédiens n'ont pas de caractères très définis, ce sont plutôt leurs propres traits de caractère qui ressortent. Nous avons travaillé à la fois sur l'horizontalité et la verticalité, tout comme sur la levée du rideau, la mise en espace du texte, ainsi que sur l'éclairage.



« FI EL MINTAQA » DE MASRAH EL HARA

# Une approche originale de la cause palestinienne

La pièce « Fi el Mintaqa » (dans la région) a été présentée samedi 28 décembre à 17h au Théâtre d'Alger-Centre, dans le cadre du programme OFF (hors compétition) de la 17<sup>e</sup> édition du Festival national du théâtre professionnel d'Alger (FNTF).



Cette œuvre, produite par l'association culturelle El Hara de Bousmail (Tipaza), a été mise en scène par Dadi Abderraouf, qui a également signé la scénographie. Le texte de la pièce est inspiré de l'œuvre du dramaturge américain Eugene O'Neill, tandis que la distribution réunit de jeunes talents, notamment Adel Temmar, Nadjib Temmar, Naïm Asnine, Ilyes Touhami, Omar Idjlidayen et Ilyes Mechentel.

Ce spectacle aborde la cause palestinienne d'une manière inédite, en offrant une vision moderne et allégorique de la situation. La pièce raconte l'histoire d'un groupe de personnes qui, enfermées sous terre dans une sorte de laboratoire, sont impliqués dans une opération secrète. Au fur et à mesure que l'intrigue progresse, des doutes commencent à s'insinuer et à s'infiltrer dans les cœurs des membres du groupe, les éloignant peu à peu de leur mission initiale et les poussant à se soupçonner mutuellement de trahison. La pièce, sans grandiloquence et sans slogans dans son propos, se concentre sur l'utilisation subtile de la guerre de l'information et des cyber-attaques pour illustrer les défis contemporains du monde arabe, en particulier dans le contexte de divisions internes.

La symbolique des fractures au sein du groupe est incarnée par le personnage de Youcef, un hacker, qui devient la cible de soupçons de la part de ses compagnons.

Ce spectacle, qui mêle à la fois tensions psychologiques, technologies modernes et enjeux stratégiques, est ouvert à diverses interprétations. Il aborde la cause palestinienne, mais propose également une réflexion plus large sur la condition humaine, en particulier les effets destructeurs du doute, de la méfiance et de l'égoïsme qui rongent l'âme humaine. L'œuvre se distingue par sa capacité à susciter le questionnement, et propose également des moments émouvants et pleins d'humanité, ainsi que des images réelles de la tragédie de Ghaza, qui subit un génocide perpétré au vu et au su du monde par l'entité sioniste.

Il y a lieu de signaler, enfin, que l'association culturelle El Hara a été fondée fin 2017 et se consacre particulièrement à la formation.

